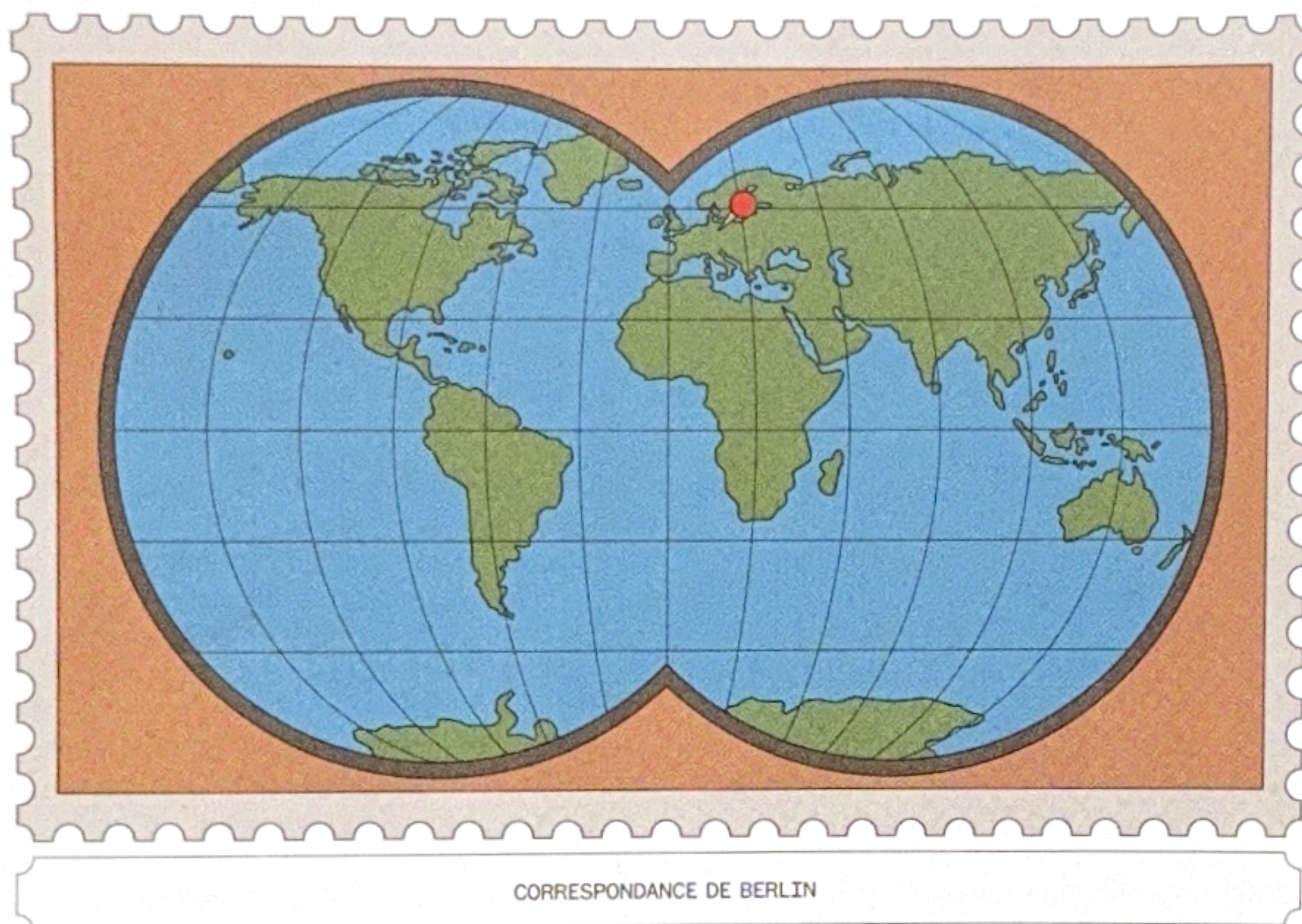


"LE MONDE", C'EST UN RÉSEAU D'UNE CINQUANTAINE DE CORRESPONDANTS RÉPARTIS DANS TOUTES LES RÉGIONS DU GLOBE. ILS SUIVENT L'ACTUALITÉ, DE LA PLUS SÉRIEUSE À LA PLUS DÉCALÉE. CHAQUE SEMAINE, L'UN D'EUX LA RACONTE À "M".



CORRESPONDANCE DE BERLIN

LES CRÈCHES ALLEMANDES RECRUTENT DES BÉBÉS

APRÈS AVOIR PEINÉ pendant des années à recruter du personnel qualifié, les crèches allemandes peinent-elles désormais à trouver... des bébés ? Le recul de la natalité en Allemagne a des effets très concrets sur les structures d'accueil des enfants en bas âge. Dans certaines grandes villes et dans certains Länder, il n'est plus rare que les crèches ne parviennent pas à pourvoir leurs places disponibles. « Jusqu'à l'année dernière, notre principale préoccupation était de trouver du personnel qualifié, résume Mario Weiss, porte-parole du groupe Fröbel, qui gère 250 crèches dans la quasi-totalité des Länder en Allemagne. Ce que nous investissons jusqu'ici dans le recrutement de personnel, nous l'investissons désormais davantage pour recruter des familles. »

Dans l'est de l'Allemagne, mais désormais aussi dans certaines grandes villes de l'ouest comme Francfort, Brême ou Münster, des *Kitas* (« crèches »), habituées hier encore à refuser des enfants ou à gérer des listes d'attente, se retrouvent soudainement avec un déficit de bébés. Elles multiplient les initiatives, distribuant des prospectus et organisant des journées portes ouvertes et des campagnes de sensibilisation. Certains responsables de crèche se

déplacent même sur les aires publiques de jeux, pour « trouver ceux qui ne viennent pas spontanément à nous », explique Mario Weiss, notamment les familles immigrées, peu ou mal informées. Fröbel va jusqu'à « utiliser l'intelligence artificielle pour créer des vidéos dans les langues d'immigration les plus courantes afin d'encourager les familles rebutées par les obstacles bureaucratiques », poursuit-il.

Face à la baisse du nombre des naissances, les crèches sont en première ligne, quand les écoles maternelles ou primaires ont encore quelques années pour s'adapter. Selon l'institut officiel Destatis, le nombre de naissances en Allemagne, qui baissait de façon régulière depuis 2017, accuse un recul significatif depuis 2022. Alors qu'en 2021, près de 800 000 enfants sont nés en Allemagne, ils n'étaient plus que 677 000 en 2024. Le taux de fécondité est tombé à 1,35 enfant par femme en 2024 (contre 1,62 en France, selon l'Insee), le seuil de renouvellement des générations étant estimé à 2,1. Les différentes vagues d'immigration en provenance du Moyen-Orient, puis d'Ukraine, ont, un temps, masqué la tendance. « Mais cela ne suffit plus, nous sommes frappés de plein fouet », admet Mario Weiss.

« C'est une évolution qui concerne tout l'Europe, relativise Anette Stein, experte pour la fondation Bertelsmann. Le manque d'infrastructures d'accueil a longtemps joué un rôle dans la natalité en Allemagne, mais il y a eu de gros efforts depuis vingt ans pour accroître l'offre consacrée à la petite enfance, les dépenses et recrutements en ce sens ont doublé. Le taux d'emploi des mères a beaucoup augmenté. » Les explications avancées par les démographes sont peu ou prou les mêmes qu'ailleurs en Europe, sans être pleinement satisfaisantes : contrecoup de la pandémie de Covid-19, qui a limité les rencontres pour une génération, effet de la guerre en Ukraine, qui alimente un sentiment d'instabilité et a provoqué une vague d'inflation, évolution de la perception de la famille, perspectives économiques négatives, individualisation des modes de vie...

En Allemagne, cette tendance est marquée par de fortes disparités géographiques. « Il y a de grandes différences entre l'ex-Allemagne de l'Est et l'Ouest pour des raisons historiques », observe Anette Stein. Les anciens Länder de l'Est souffrent en outre depuis plus longtemps d'un recul démographique : la population y a diminué de 16 % depuis la réunification, avec notamment un exode de jeunes femmes qui se ressent encore aujourd'hui dans les indicateurs de fécondité. À l'Ouest en revanche, la pénurie de places en crèche a un temps invisibilisé le recul des naissances. Mais certaines villes commencent à être rattrapées par le phénomène, souffrant à la fois de la baisse de la natalité et des prix élevés de l'immobilier qui font fuir les familles. À Francfort, par exemple, ville de 750 000 habitants, seuls 7 341 enfants sont nés en 2024, contre 9 003 en 2017, selon des chiffres récemment publiés par le quotidien *Frankfurter Allgemeine Zeitung*.

Dans la capitale, la tendance est la même : 83 crèches ont fermé leurs portes à Berlin depuis 2023, selon l'administration de la ville, qui fait valoir qu'entre 2022 et 2024, le nombre d'enfants de moins de 7 ans a diminué de près de 6 %. D'autres Länder signalent également des places disponibles dans leurs établissements spécialisés. « En Thuringe, en Saxe et dans le Mecklembourg-Poméranie-Occidentale, le nombre d'enfants a diminué de plus de 7 % en un an seulement. Dans le Brandebourg, la baisse est également supérieure à 6 %, détaille Anette Stein. Cela dure depuis plusieurs années et cela s'accélère. »

Lorsqu'il a commencé chez Fröbel, il y a cinq ans, Mario Weiss se souvient que le groupe ouvrait « une crèche presque tous les mois. À l'avenir, il s'agira plutôt de sauver des crèches et peut-être de reprendre celles, plus petites, menacées de fermeture, poursuit-il. Il faut se garder de fermer trop de crèches : il est toujours possible que la natalité remonte. » (M) Elsa Conesa